



AMITIE

OCTOBRE 2020 - N°152

REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR



La vie continue ...



LA VIE de l'Association



Jacques Ribreau nous a quittés le 6 août 2020, à l'âge de 79 ans

De 2006 à 2012, Jacques a été président de notre Association. C'est donc une grande figure de l'Aresso qui disparaît et surtout nous perdons un ami fidèle, ô combien attachant.

Avant sa longue carrière chez Esso, Jacques rejoint très jeune la vie active comme pompier en région parisienne. Il restera attaché à cette fonction par la suite en faisant du bénévolat.

Au début des années 60, il entre chez Esso où il occupe différents emplois administratifs au Siège, notamment à la direction des Relations Sociales où il termine sa carrière comme responsable de l'une des caisses de retraite de l'Irpresso (Institution de Retraites et de Prévoyance d'Esso). Il était un expert en matière de retraite.

Jacques était aussi très sportif ; ainsi il avait rejoint l'équipe de basket dès son entrée chez Esso dont il porta haut les couleurs pendant de nombreuses années. Que de gaieté et de bonne humeur il apportait à la section et au club !

Après son départ à la retraite, le 1^{er} juin 2001, il rejoint Aresso. De contact facile, à l'écoute des autres, toujours prêt à rendre service, il ne ménageait pas ses efforts pour répondre avec efficacité, simplicité et compétence tant aux questions de retraite qu'aux problèmes touchant la vie de l'Association.

Son amour de la vie était très fort, bien illustré par sa fille Agnès : « Papa et maman nous ont appris le bonheur ».

Jacques, ton départ nous laisse un grand vide...

Voici l'hommage rendu par André Bataillard lors de la cérémonie religieuse :

« Mon cher Jacques,

Nous sommes réunis aujourd'hui autour de toi afin de commémorer ensemble ta personne et le souvenir que nous en garderons à jamais.

Homme généreux, disponible et bienveillant, tu as porté haut et fort à la fois dans ta carrière et à l'Aresso, les valeurs qui furent

les tiennes et que tu as su nous transmettre. Je n'oublie pas ton accueil chaleureux lors de mon arrivée à l'Aresso, ainsi que ta visite à Lyon à l'occasion de notre première rencontre avec les adhérents rhône-alpins, où tu as pris la peine de prodiguer à chacun d'entre nous les conseils nécessaires alors même que je débutais dans une nouvelle activité. Les adhérents t'appréciaient, les adhérents t'aimaient et encore aujourd'hui te sont reconnaissants pour tout ce que tu leur as généreusement délivré, collectivement ou à titre individuel. Je me souviens aussi et je ne l'oublierai pas, de l'aide précieuse que tu m'as apportée lors de mon élection à la présidence d'Aresso.

Humble, généreux, efficace, comment un personnage aussi discret peut-il créer un tel vide ? Là est la force de ta bienveillance. Pour tout cela Jacques, je te dois des remerciements chaleureux et sincères ; je ne t'oublierai pas.

Chère Nicole,

Nous sommes là aussi pour toi et les tiens, pour vous accompagner dans votre chagrin et vous témoigner toute notre affection. La qualité de votre couple est le reflet de vos deux personnalités si harmonieuses ; il force encore notre admiration.

Chère Nicole, comme Jacques a su le faire pour toi en son temps, tu l'auras toi aussi accompagné jusqu'au bout, avec ton amour et ton dévouement. Tu garderas en toi le souvenir de l'amour qu'il te portait comme nous garderons tous le souvenir de sa personne et de votre couple.

Lorsque nous perdons un être cher, seul son souvenir dorénavant nous accompagnera. Chère Nicole, puisse ce souvenir t'apporter le réconfort dont tu as besoin.

Sache ma chère Nicole que tu n'es pas seule et que tous ici au travers de cette cérémonie, sommes porteurs de l'affection que nous te devons.

Je t'embrasse chaleureusement. »

André BATAILLARD
14 août 2020

Fusion des sites 3AM et Aresso ➡ ARExxonMobil

Les changements sont souvent positifs. Par exemple, nous avons le plaisir de travailler plus étroitement avec nos amis de la 3AM, anciens de chez Mobil. Ainsi ils viennent

de nous accueillir au sein d'un site Internet commun que nous ne saurions trop vous conseiller d'aller visiter. Vous y trouverez l'intégralité du site aresso-amitie, des

informations communes, des nouveautés nous concernant ainsi qu'une vision de l'histoire de Mobil qui nous était jusqu'alors inconnue.



Pourquoi un site commun ?

Lors de la réunion du bureau Aresso à laquelle assistaient J.P. Flouzat et J. German (qui représentaient 3AMobil) la gestion des deux sites WEB a été évoquée.

Très vite l'idée de n'avoir qu'un seul site est apparue comme une évidence.

Un petit groupe s'est réuni le 1^{er} mars pour établir un plan d'action. Ainsi le nouveau

site a été élaboré par J.P. Flouzat, M. Vignaud, J. German, S. Barthélemy et D. Rebout. Allez consulter le résultat sur arexxonmobil.fr !



Janvier

Nous nous sommes inscrits à l'Assemblée Générale prévue à Reims et sa région avec un crochet à Colombey-les-Deux-Églises pour visiter la "Boisserie" en cette

année du tri-anniversaire du général de Gaulle. Le docteur Constant a tout organisé dans le détail : hôtels, restaurants, transports, visites, champagne... Merci à lui.

Février

Depuis quelques semaines on nous parle d'un virus qui se développerait en Chine, à Wuhan plus particulièrement. En France, au début du mois, alors que l'on parle déjà d'épidémie, les premiers cas sont déclarés en Haute-Savoie. Déjà l'Italie est particulièrement affectée. On parle maintenant de pandémie qui touche en priorité les personnes âgées. Le Bureau et le Comité Aresso décident de reporter notre AG en octobre car nous ne souhaitons pas faire prendre de risques à nos adhérents.

Mars

La pandémie se développe, la France décide d'un confinement du 17 mars au 11 mai. Chacun reste chez soi, les sorties sont réduites aux achats de première nécessité. Plus d'avions, ils sont cloués au sol, de rares voitures circulent, un silence inhabituel s'installe. A l'Aresso, une équipe constituée d'anciens d'Esso et de Mobil, crée en un mois le nouveau site Internet. Projet réussi puisque maintenant vous pouvez consulter arexxonmobil.fr. Merci et bravo à toute l'équipe !

Avril

De nouvelles contraintes apparaissent avec les gestes barrières. Grande confusion de communication autour des masques qui n'arrivent pas à cause de la demande planétaire : le gel, les soins, la peur de la contamination, les difficultés de vie en appartement avec les enfants, l'isolement, les EHPAD et leur lourd tribut. A l'Aresso comme ailleurs, on se téléphone, on prend des nouvelles. A priori, les adhérents font face à ces difficultés et disent être raisonnables. Le personnel soignant est célébré tous les soirs... Pourvu que cela dure.

Mai

On "déconfiner" mais comment ? En ville les terrasses des bistrotts se remplissent, de là naît une certaine confusion. En tant qu'élus, le retour en classe est un casse-tête, le protocole de rentrée tient en 56 pages ! Les professeurs des écoles font un travail considérable pour accueillir la moitié des élèves en classe d'une part, en alternance avec le travail à la maison d'autre part. La notion d'hygiène est vitale pour éviter la propagation du virus, lavage des mains, toilettes, tables et matériel désinfectés après chaque cours. Les élèves ne se croisent pas, les cours de récréation sont compartimentés... Chacun y a mis du sien au profit du bien commun.

Juin/Juillet

Après des mois enfermés, avec pour beaucoup d'actifs le télétravail, les entreprises doivent s'organiser pour la rentrée. Les vacances prennent le pas, elles sont franco/françaises ; en montagne on redécouvre le tourisme d'été, balades, nature, randonnées. Et pourtant le virus circule toujours.

Août

Le Comité Aresso est en deuil, nous venons de perdre un ami en la personne de Jacques Ribreau. Jacques était un fidèle de l'Aresso, spécialisé dans les arcanes des retraites, toujours à votre disposition pour résoudre un problème vous concernant, sans emphase avec la discrétion des gens de bien. Nous avons une pensée pour Nicole et les siens.

Lors d'une réunion improvisée à Houilles, le Bureau prend la décision, compte tenu des informations qui circulent à propos de la covid-19, de reporter au printemps prochain notre AG. Ne prenons pas de risques tant que le virus est actif.

Septembre

Nous avons confirmation que la vente du stade de Rueil est établie, on attend la décision du CE et de la mairie de Rueil pour une éventuelle préemption. Consécutivement à un courrier de dénonciation du contrat qui nous liait avec Esso, Aresso devra quitter les lieux fin octobre 2020. Une réunion est prévue en octobre avec la direction du Groupe.

Lors d'une visioconférence organisée par Marc Vignaud, il a été décidé de renouveler le calendrier Aresso/3AM 2021. Les illustrations seront celles de véhicules engagés sous les marques dans les événements sportifs (24 h du Mans...). Nous remercions la MIP pour sa participation à la réalisation du calendrier.

Le télétravail se développe ; sera-t-il la contrainte de demain dans notre fonctionnement ? Le proche avenir nous le dira, nous y travaillons pour que notre Association continue à vivre dans les meilleures conditions qui ne seront pas forcément celles d'hier.

Mes chers amis, les contraintes liées à tous les événements évoqués plus haut nous obligent à de nouveaux comportements. De ces comportements découlera une solidarité qui doit être profitable à tous. Nous devons repenser nos modes de vie en adaptant nos nouveaux fonctionnements à notre quotidien, non pour subir de nouvelles contraintes mais pour harmoniser autant que faire se peut notre vie de tous les jours.

Notre capacité d'adaptation est le reflet de notre créativité. Pour dépasser un climat anxiogène largement alimenté par les médias, la solution nous appartient car il faut aussi décider d'être heureux.

Gardez le moral et continuez à vous protéger.

André BATAILLARD

Edito

Une année pas comme les autres



Sommaire

La vie de l'Association	2
La vie des régions	4-11
<i>suite</i>	16-17
Souvenirs de confinement	12-15
Actualité retraites	18-19
ExxonMobil	20
Revue de presse	20-21
Le temps des passe-temps ..	21
Voyages	22
Courrier des lecteurs	23
Carnet	23
Calendrier	24



LA VIE *des régions*

Alpes du Sud/Var/Corse



Marie-France JABLIN

Si vous avez la chance de vous promener au mois de juillet dans les Alpes-de-Haute-Provence, dans le Vaucluse ou dans la Drôme, vous pourrez y admirer ces étendues de plantes fleuries aux couleurs gris-bleu pâles, violacées. Les champs de lavande. Une vision magique. Ces trois départements représentent la principale production française avec 55 tonnes d'huile essentielle par an (un hectare de lavande en produit en moyenne environ 15 kg).

La lavande possède plusieurs variétés : **lavandin**, **lavande fine**, **vraie**, **aspic**, toutes du même genre botanique *Lavandula* :

- le **lavandin**, le plus commun dans les champs est un hybride naturel se trouvant entre 200 m et 800 m d'altitude sur un sol rocheux et calcaire,
- la **lavande fine** est une espèce sauvage. Elle pousse à partir de 800 m d'altitude,
- la **lavande vraie** – ou officinale – se trouve à l'état sauvage et est également cultivée,
- la **lavande aspic** pousse à basse altitude. Elle n'est pas cultivée.

La lavande est principalement utilisée sous forme d'**huile essentielle** et ses qualités olfactives en ont fait le trésor de la **parfumerie** française.

Les origines de la lavande remontent à l'Antiquité mais ce n'est qu'au Moyen Age que le terme lavande apparaît, venant du verbe latin « lavare » qui signifie laver. A cette époque on pensait que si quelque

*Admirez ces couleurs,
respirez ces parfums : la
lavande est en fleurs*



chose sentait bon, c'est qu'il n'y avait pas de maladie ! Les plantes étaient alors les principaux éléments de la pharmacopée.

Au XIII^e siècle, les facultés de Marseille et de Montpellier ont joué un rôle important dans la connaissance des bienfaits des plantes locales. L'huile essentielle de lavande fut alors utilisée à but thérapeutique, en usage interne et externe, notamment suite aux épidémies de peste en Provence.

Au XVIII^e siècle, la ville de Grasse va avoir un rôle décisif dans l'histoire de la plante. Grasse fut un centre important de traitement des cuirs, lié à l'activité pastorale de l'arrière-pays. A cette époque, apparaît une nouvelle mode, celle des cuirs parfumés. La corporation des maîtres parfumeurs devient autonome de celle des tanneurs dès 1759. La demande de la lavande et des plantes aromatiques va connaître un important essor.

Son apogée se situera entre les années 1900 à 1950 ; la cueillette de cette plante est une activité complémentaire réservée aux paysans, aux femmes et aux enfants. Dans l'économie rurale concentrée autour des cultures vivrières, des céréales et de l'élevage, la lavande apporte une nouvelle source de revenus pour les plus modestes. Peu à peu les paysans parviennent à s'équiper d'alambics mobiles et à distiller eux-mêmes sur les zones de cueillette. Puis des alambics fixes seront développés par des familles de cueilleurs.

Dans les années 1920-1930, la cueillette de la lavande fine atteint une importance maximum avec les équipes de travailleurs piémontais déjà employés pour d'autres travaux agricoles.

Aujourd'hui, la lavande française n'occupe plus le premier rang dans la production. La Bulgarie, avec un climat parfaitement adapté, est devenue le premier producteur de lavande au monde.

La lavande... un produit incontournable dans votre pharmacie.

Par exemple, les propriétés apaisantes et relaxantes de l'huile essentielle de **lavande vraie**, ou antibactériennes cutanées de la **lavande aspic**, en font une excellente alliée.

Mais rappelons que les huiles essentielles sont à utiliser avec précaution et de préférence avec les conseils de son pharmacien ■

Marie-France JABLIN
06 89 75 44 88

mariefrance.jablin@gmail.com

Aquitaine



Marc VIGNAUD

La vie a repris son cours. Si les jeunes se montrent parfois peu soucieux de se protéger ou de protéger leurs aînés, ces derniers sont dans leur grande majorité plus prudents et respectent les fameux « gestes barrières », en particulier le port du masque dans les endroits clos.

J'espère que cela portera ses fruits.

Que retenir du covid (ou de la covid) ?

Le confinement est derrière nous et le virus est toujours là ! Entouré de ma famille et loin de l'agitation des plages d'Aquitaine, je me suis livré à quelques réflexions sur les mois passés qui reflètent bien les travers de notre civilisation.

Les médias

La tendance se confirme : afin de rester à la pointe de l'actualité, les médias n'hésitent pas à reprendre toutes les informations sans les vérifier, sans se soucier de leur cohérence. A nous de faire le tri entre ce qui est factuel et ce qui relève des *fake news*. Et malheureusement, la majorité ne le fait pas, considérant qu'un fait répété de nombreuses fois est forcément vrai !

La science perd pied au profit de l'obscurantisme

Au lieu d'analyser les faits de façon objective, beaucoup le font en fonction de leur filtre politique, religieux ou autre,

en ne contrôlant pas les données et favorisant celles, même douteuses, qui vont dans le sens de ce qu'ils croient et en négligeant celles, même factuelles, qui ne vont pas dans ce sens.

Le coronavirus a montré que les savants ne savent pas tout et qu'on apprend petit à petit. Cela est devenu inacceptable et il faut donc préférer des « vérités » qui seront démenties quelques jours après. La saga sur l'utilité des masques ou sur les bienfaits supposés de certains traitements (par exemple l'Hydr...quine) en sont de bons exemples.

Il faut des coupables, on cherche des coupables sans se demander si quiconque aurait pu faire mieux.

Les fake news et théories du complot pullulent plus que jamais

Virus créé dans un laboratoire, puce ajoutée par Bill Gates dans les futurs vaccins pour nous rendre athées (!)...

Et pas question d'essayer de raisonner ceux qui véhiculent ces informations : ils les ont lues sur Internet donc c'est vrai !

La montée de l'égoïsme et de l'individualisme

Les mesures sont considérées comme bonnes pour les autres mais ne s'appliquant pas pour soi.

Vous l'aurez compris, le (ou la) covid me rend pessimiste : non pas sur notre capacité à vaincre ce virus (nous le ferons) mais sur la nature humaine qui, avec le flot croissant d'informations véhiculées par Internet, ne s'est pas améliorée avec cette épreuve.

Une taxe sur les vélos



Une loi d'avril 1893 instaura une taxe annuelle sur les vélos en France ! Mise en application le 1^{er} juin 1893, cette loi fixait à 10 francs français la redevance pour la possession d'un « vélocipède ou appareil analogue ». Une plaque mentionnant l'année devait être apposée sur les bicyclettes.

Les possesseurs de bicyclette devaient ainsi se faire enregistrer auprès de la mairie de leur commune. Une plaque métallique mentionnant l'année de perception de la taxe indiquait que le propriétaire du vélo s'était bien acquitté

de l'impôt. A certaines périodes, ces plaques furent néanmoins valables plusieurs années, la perception demeurant annuelle.

A partir de 1943, la plaque de vélo fut remplacée par un timbre fiscal. L'impôt sur les vélocipèdes sera définitivement supprimé en 1959 par un arrêté de décembre 1958.

Je vous souhaite à tous une bonne santé ■



Marc VIGNAUD
06 62 55 66 81

vignaud.marc.pierre@gmail.com

Bretagne/Pays de la Loire



Jean-Michel
PERIGNON

« Saint-Léonard » : la fin d'une belle vie

Le *Saint-Léonard* a eu une vie tumultueuse pendant 50 ans. Construit par les Allemands pendant la guerre comme patrouilleur côtier, il devient ensuite bateau de plaisance puis ravitailleur de plateformes pétrolières et enfin est acheté par Esso pour en faire un bateau-pompe à Port-Jérôme. Rôle qu'il tient de nombreuses années avant d'être désarmé et cédé

au port de Douarnenez sous l'impulsion de M. Lodeho, un capitaine d'armement d'Esso, originaire du Pays Bigouden.

Remis en état par une équipe de jeunes « anciens » de la marine marchande, il devient l'emblème de la ville de Douarnenez. Long de 27 mètres, basé à Port-Rhu, entièrement peint en rouge, il animera la vie et les fêtes de la région pendant plusieurs années,

lui assurant une vie active après Port-Jérôme.

Puis c'est l'heure des adieux et il est remorqué jusqu'à Brest pour être démantelé. Mais il ne sera pas oublié et une maquette dans la capitainerie de Port-Rhu permet aujourd'hui de le revoir ■

Jean-Michel PERIGNON
07 86 14 82 35

jean-michel.perignon@orange.fr



Ile-de-France, Nord et Est



Patrick CONSTANT

Il aura suffi d'une rencontre fortuite, d'un échange entre une chauve-souris, le réservoir, et un pangolin, l'hôte intermédiaire, pour qu'apparaisse celui qui va ébranler notre monde, ce coronavirus...

En novembre 2019, un Chinois de 65 ans de la région d'Hubei est identifié comme souffrant d'une pneumonie atypique, premier cas officiel... Mutisme du gouvernement chinois, il faut attendre le 27 décembre pour être alerté par le Dr Li Wenliang qui, désavoué par son gouvernement, décèdera victime de la covid.

Le 9 janvier, la Chine reconnaît l'émergence d'un nouveau virus...

En France, deux premiers cas sont identifiés à Paris le 24 janvier, un cas à Bordeaux ; ces trois victimes venaient de Wuhan.

Le 30 janvier, l'OMS déclare l'état de pandémie...

Le 15 février, un touriste chinois venant de Wuhan décède de la

covid à l'hôpital Bichat à Paris : premier décès en France et en Europe. Le 1er mars, on recense 13 cas cumulés et 2 décès...

La covid bouleverse notre agenda Aresso...

Le 2 mars, nous décidons de reporter nos retrouvailles et notre AG aux 14, 15 et 16 octobre...

Le 14 mars, nos réunions hebdomadaires à Rueil sont suspendues et le 16 mars, le confinement est décidé.

Le 19 mars, j'adresse un mail à nos adhérents Aresso, me mettant à leur disposition. Je recevrai 113 mails de messages amicaux et 13 abordant des problèmes médicaux liés ou non au coronavirus. Je me mets par ailleurs à disposition de la réserve sanitaire mais les semaines passent et je ne serai jamais appelé...

La suite est connue... et les mots de Camus dans son roman *La Peste* se révèlent d'une brûlante actualité « ce fléau est virtuel »... « c'est un mauvais rêve

qui va passer »... « mais il ne passe pas toujours ».

En juin, fin du confinement, la période estivale s'ouvre et nous espérons tous que ce satané virus disparaîtra avec les beaux jours...

En septembre, nous retrouvons le monde d'avant...

Il faut apprendre à vivre avec cette menace larvée. Nos armes : gel, masques, distanciation physique et heureusement des tests à disposition.

Nos retrouvailles sont à nouveau reportées aux 17, 18 et 19 mars 2021.

Restons vigilants et prudents, attendons avec espoir la mise à disposition d'un vaccin sûr et efficace contre la covid.

Et surtout en octobre, n'oubliez pas de vous faire vacciner contre la grippe saisonnière qui est toujours d'actualité ■

Amitiés,

Patrick CONSTANT
07 87 64 11 71

constant.patrick@yahoo.fr

Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRÉ

Rendez-vous avec un retraité auvergnat heureux de sa vie et de son passage chez Esso...

En cette période sanitaire difficile, après un confinement respecté en Auvergne, je me suis rendu au domicile de nos chers adhérents et amis **Marcellin Roddier** et son épouse **Gisèle** à Lempdes, bourgade joutant Clermont-Ferrand. Voici un aperçu de notre entretien :

Bonjour Marcellin, peux-tu me faire part de ta vie de jeune enfant et adolescent ?

J'ai 86 ans ! Je suis né le 22 avril 1934 à Palladuc (63), une des bourgades auvergnates très orientées coutellerie... étant le sixième enfant sur sept, trois frères et trois sœurs dont hélas beaucoup sont décédés. Après un parcours scolaire classique, dès l'âge de 15 ans, j'ai travaillé cinq ans dans la coutellerie à Saint-Rémy-sur-Durolle, aux établissements Pironin-Frandin puis St Joanis-Chapelat... Mais j'étais fasciné par les camions et le lundi, lorsque je ne travaillais pas, je me rendais chez Combronde (petite entreprise de transport thiernoise à l'époque) avec René Lavest pour livrer différentes marchandises et... conduire.

Le travail en coutellerie devait être assez dur ?

A l'époque nous travaillions du mardi au samedi, dans des conditions très particulières et avec un patron qui trouvait que nous « n'avancions » pas assez...

La conduite des camions, comment cela s'est-il passé ?

A mes 20 ans, j'ai passé les différents permis poids lourds et suis venu travailler chez Combronde (gros transporteur thiernois aujourd'hui) avant de partir faire mon service militaire.

Le service militaire débouchait sur un départ en Algérie ?

J'ai été affecté aux 8^e cuirassiers de La Valbonne (69) où ayant les permis, j'ai appris à piloter différents engins militaires pendant huit mois, avant d'être transféré en Algérie - région Est - où j'ai été affecté aux 8^e hussards, régiment de blindés, et à la conduite d'un EBR moteur V8, laissant Gisèle bien inquiète... nous nous sommes connus, Gisèle avait 17 ans et moi 18 ans.

Nous avons quadrillé l'est algérien de la frontière tunisienne aux portes du Sahara



Fernand Sauzzedde, député maire de Thiers, décorant Marcellin de la croix de la valeur militaire à son retour d'Algérie

en réalisant un très grand nombre de kilomètres et ce par des températures souvent très élevées et très difficiles à supporter. J'ai subi plusieurs embuscades dont une, qui aurait pu me coûter la vie, m'a permis de recevoir la médaille de la Croix de la Valeur Militaire.

Libéré en septembre 1957, nous nous sommes mariés trois semaines après et je suis rentré de nouveau chez Combronde où j'ai effectué des transports nationaux pendant les premières années et ensuite beaucoup de livraisons et chargements en Allemagne dans la Ruhr où cela devenait

compliqué, aussi bien professionnellement que familialement... les portables n'existaient pas ! (me dit Gisèle) ...cela pendant environ quatre années.

Une anecdote : lors de mes périples en Allemagne, je me suis arrêté pour déjeuner en pleine campagne ardennaise où j'ai rencontré un autre chauffeur réfugié qui connaissait parfaitement Roland Combronde, mon patron de l'époque !

Mais comment es-tu arrivé chez Esso ?

Au cours d'un déjeuner familial où j'avais « servi » de taxi à une de mes sœurs, j'ai rencontré André Massotier, devenu inspecteur véhicules après avoir été chauffeur de semi-remorque. Il m'a fait savoir qu'un poste allait être disponible à Clermont-Ferrand, poste pour lequel j'ai postulé. J'ai été embauché boulevard Côte Blatin à la direction régionale comme chauffeur de semi-remorque. Nous chargions à la raffinerie du Midi qui se trouvait « aux prés la reine » puis nous sommes ensuite allés route de Cournon où un dépôt tout neuf avait été construit avec l'usine bitumes attenante.



As-tu fait ta carrière comme chauffeur de semi-remorque ?

De mon embauche jusqu'au 30 juin 1987, j'ai effectivement été chauffeur de poids lourds où j'ai fait équipe avec André Planeix (essentiellement) sous l'autorité de M. Gasquiel puis de M. Longchambon. Ensuite, pendant un an, j'ai été affecté au poste d'opérateur dépôt avec une promotion à la clé donc jusqu'au 30 juin 1988, date de mon départ dans un des plans de l'époque.



Ce changement d'employeurs, comment l'as-tu vécu ?

Forcément bien. A notre arrivée à Clermont-Ferrand, nous étions locataires puis nous avons fait construire ici à Lempdes au milieu des champs et des jardins familiaux. Nous avons eu deux garçons, tous deux dans l'enseignement, un est en retraite et le second dans quelques années. Lempdes a bien changé depuis ! Notre petite-fille construit, elle, à Orcet, tout proche ...



Marcellin Roddier
au poste de chargement de
Clermont-Ferrand (chauffeur)

De Lempdes pour aller route de Cournon, cela allait très bien malgré des saisons plus marquées qu'aujourd'hui et surtout de grosses chutes de neige.

Notre belle société Esso a bien changé !

Oui c'est vrai, mais entre mon salaire Combronde et Esso, de plus avec les primes attribuées pour les longs parcours du matériel - sans incident - nous étions très bien rémunérés. L'ambiance était globalement très bonne, personne ne rechignait à la besogne...

Anecdote de chauffeur : en plein hiver, le vendredi après-midi, certains *dispatcheurs* (!), me faisaient faire un tour de ville pour partir ensuite sur Rochefort-Montagne, La Bourboule, Le Mont-Dore, sous la neige... au lieu de le faire le matin !

Après cet entretien long et très enrichissant, entrecoupé d'un pot de l'amitié, avec modération, Marcellin et Gisèle me remirent plusieurs photos. Nous avons souhaité une rencontre prochaine avec les adhérents disponibles et si les conditions sanitaires le permettent ■

Gabriel SAINT-ANDRÉ
06 25 74 53 49
gaby63120@outlook.fr



Jean-Pierre Huguet nous a quittés le 1^{er} juin 2020, à l'âge de 85 ans.

Diplômé de l'École normale d'Aix-en-Provence et après un an aux Etats-Unis, il a enseigné l'anglais à Marseille. Puis il fut appelé sous les drapeaux lors de la guerre d'Algérie ; il est alors sous-lieutenant. A son retour et à la fin de son engagement de dix ans auprès de la fonction publique, il entre chez Esso en 1964 à la DGV, division Opérations, responsable de la Sécurité. Il a terminé sa carrière en 1995 à la DCRH (Direction de la Communication et des Ressources Humaines) en charge de la Communication au Siège.

Ceux qui l'on bien connu se souviendront de sa joie de vivre, de son dynamisme et d'un profond enthousiasme pour tout ce qu'il entreprenait. Ainsi, pendant sa retraite, il s'était beaucoup investi dans la restauration de la vieille demeure familiale de Bêtête, dans la Creuse où il s'était retiré. Par ailleurs, très attaché au "devoir de mémoire" et au travers d'associations locales, il a effectué un travail de transmission considérable de l'Histoire et de la citoyenneté auprès des enfants, des enseignants et de la population.

Il a également été le délégué régional d'Aresso pour la région Limousin-Auvergne-Poitou de 2008 à 2011.

A tout cela il faut ajouter son goût pour l'écriture et le chant qui l'auront accompagné jusqu'au terme de sa maladie ! Une anecdote : tous ceux de la DCRH gardent en mémoire une animation particulièrement réussie de son équipe de la Communication, ramant avec entrain dans un canoë et chantant sous sa direction "Santiano" à tue-tête !

Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO

Bonjour à tous,

J'espère que ce satané virus vous a épargné vous et les vôtres.

Que dire de cette année 2020 sur l'activité Aresso en Midi-Pyrénées/Roussillon ? Pas grand-chose, il ne s'est rien passé et l'on sait pourquoi. Crise sanitaire et confinement ont eu raison de nos projets.

- Repas de printemps : annulé.
- Voyage en Toscane : annulé.

J'aurais pu en juin, en respectant les consignes de distanciation sociale, prévoir au moins un déjeuner. Mais pour raison personnelle, je n'ai pas eu le temps de m'en occuper. La santé de ma mère et son décès fin juin ont mis à mal mon moral et mon énergie. La vie reprend le dessus et j'espère pouvoir organiser avec nos amis d'Aquitaine nos traditionnelles retrouvailles d'automne.

Pendant la période de confinement, j'ai eu l'occasion d'avoir avec certains d'entre vous un entretien téléphonique, à d'autres j'ai laissé des messages. Cette période a été vécue de façon plus ou moins difficile pour certains. La solidarité entre amis et voisins a aidé quelques adhérents à se ravitailler et à avoir du réconfort.

Début juin, à la demande de notre Président André Bataillard, je vous ai envoyé un mail pour recueillir des anecdotes sur votre confinement, comment l'avez-vous vécu ?

Pour notre région, rien à déclarer qui sorte de l'ordinaire. Pour moi, les rencontres m'ont manqué. Même aujourd'hui, se voir masqué et sans se toucher n'est pas dans nos habitudes ; pourtant c'est la bonne manière de pratiquer. Les jours meilleurs finiront bien par arriver. Continuons de nous protéger les uns les autres, j'espère vous contacter prochainement pour des retrouvailles amicales comme nous savons le faire.

Je termine avec une pensée attristée pour notre ami Jacques Ribreau qui nous a quittés.

A très bientôt, je reste à votre disposition pour répondre à vos demandes ■

Amitiés

Hubert FRUTOSO

06 58 81 31 76

hubert.frutoso@gmail.com

Un déjeuner en Midi-Pyrénées/Roussillon nous permettrait de nous revoir. Si les conditions sanitaires le permettent, je vous en informe le plus tôt possible.



Normandie



Christian LEMIEUX

Chers Amis,

Nous sommes dans une période compliquée et je ne vais pas ajouter de la morosité dans ces temps totalement incertains.

Alors oui, pour nous qui sommes classés « personnes à risques », même si ce terme peut paraître péjoratif... il faut à tout prix prendre à notre compte ces nouveaux termes que sont : distanciation, gestes barrières, port du masque, etc. Bien entendu, nous avons tous compris que cette manière d'être est en opposition avec la convivialité, l'amitié qui nous rapproche depuis toujours.

Il nous faut donc apprendre à vivre « autrement » mais, surtout, surtout, ne restons pas isolés, utilisons tous les moyens à notre disposition pour rester unis, téléphone, mail... en priorité et visites avec toutes les précautions d'usage, en dernier lieu.

Tout cela m'amène à vous annoncer l'annulation de notre repas du 29 novembre 2020. En effet, et en accord avec notre président, il serait « irresponsable » de prendre le moindre risque. Il est clair que nous naviguons à vue et que d'ici fin 2020, rien ne peut être prévu tant l'horizon est sombre.

Alors, chers amis, je vais terminer avec un peu d'optimisme, même si cela n'est pas forcément de mise. Tout d'abord gardez-vous bien, ne prenez aucun risque et ainsi nous pourrons nous retrouver au printemps 2021. Ce moment est difficile mais comme disaient nos anciens : « On en a vu d'autres ! ».

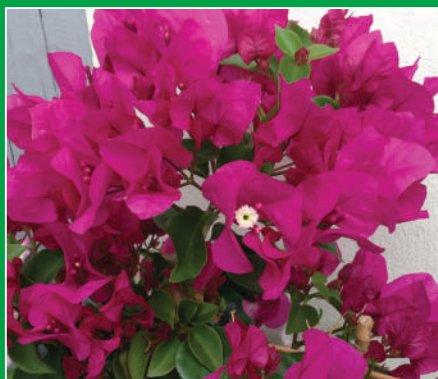
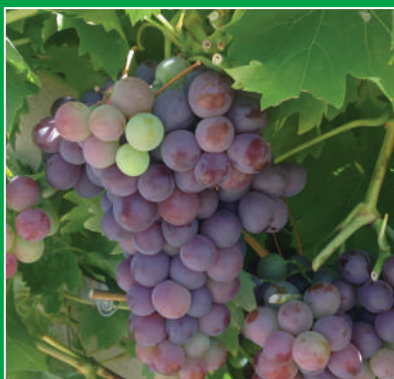
Nous allons, tous ensemble, nous sortir de ce « marasme » et continuer sur le chemin de la vie encore bien longtemps.

« Il n'y a pas de situations désespérées, il n'y a que des gens qui désespèrent de la situation. »

Je vous embrasse.

Soyez forts, gardez-vous bien ! ■

Christian LEMIEUX
02 35 96 10 09
christian.lemieux@neuf.fr



Les années 50 à Port-Jérôme et à La Mailleraye

- Dernier chapitre -

Affecté à l'assistance technique hebdomadaire de l'usine de La Mailleraye, j'en ai gardé quelques images typiques : celle des opérateurs tous habillés avec les surplus des prisonniers de guerre, l'unité Van Dick avec ses cuves superposées sur trois étages pour le traitement des huiles blanches à l'oléum (acide sulfurique + 20 % SO₃), son ascenseur qui tombait parfois en panne dans les vapeurs acides, le chef de fabrication qui goûtait l'huile médicinale (238CRA) et décidait de la suite des opérations avant d'envoyer l'échantillon au labo. Le résidu final du traitement, un goudron acide, était cokéfié et brûlé dans les chaudières. Il m'en reste deux images :

Un matin d'hiver, le soleil se levait sur un manteau de neige immaculée qui recouvrait les plateaux de goudron et le monticule de charbon ; les chauffeurs torse nu, une flanelle rouge autour des reins, faisaient la navette entre les plateaux de goudron et les brouettes de charbon qu'ils enfournaient dans le gueulard béant de la chaudière puis tisonnaient la masse incandescente avec de longs ringards... habitué aux conditions de travail pénible, ce spectacle ne m'avait ému que par sa... beauté artistique ; le rougeoiement du soleil levant et celui des masses incandescentes éclairant l'uniformité du manteau neigeux déchiré par les prélèvements sur le tas de charbon, les hommes, rouge, blanc et noir, allant et venant comme une figure de ballet dantesque... tout cela est resté gravé dans mes souvenirs comme un tableau de Bruegel.

Quelques années plus tard une nouvelle chaudière avait été installée pour traiter ces résidus plus rationnellement. Un jour, on me demande de venir faire un test de ce procédé le soir même. Ce nouvel équipement assez complexe permet de cokéfier le goudron liquide dans la chaudière sur une sole par radiation et à le pousser sur une grille de combustion mais le travail du chauffeur reste ardu et fatigant. Le test de performance est démarré avec le quart de nuit ; je dois relancer le chauffeur pour activer ses interventions et atteindre la capacité prévue. N'ayant pas eu la possibilité de dîner, j'ai tendance à dormir dès que je m'assois ; le chauffeur, constatant que je n'ai pas mangé, me convainc d'accepter de partager son casse-croûte et sa bouteille de cidre alors que je l'oblige à fournir un travail épuisant... Jamais je n'oublierai ce magnifique acte de solidarité digne de saint Martin. Après 16 heures de travail, les performances annoncées avaient été dépassées.

Une des tâches du Testing était le contrôle des tours de distillation après travaux : vérifier l'étanchéité et l'horizontalité des plateaux pour garantir le contact entre les vapeurs et le liquide. Engoncés dans d'épais suroîts de pêcheur en toile cirée jaune, équipés de matériel encombrant, de papier et crayon et de lampe torche, il fallait ramper dans un espace réduit, dans le noir sur les calottes de barbotage gluantes d'une tour sous-vide du 14/l. Notre travail se poursuivant pendant la nuit, avant le démarrage prévu à la relève, nous entendions le bruit des chaudronniers refermant les trous d'homme de plus en plus proche, l'inquiétude nous avait saisis en imaginant qu'ils pourraient refermer le trou d'homme par lequel nous étions passés et la difficulté de signaler notre présence dans le vacarme ambiant. Cependant il fallait s'appliquer à faire notre travail sans distraction.

Le raffinage des huiles était alors le traitement au phénol, un solvant très caustique et mortel par contact étendu et prolongé sur la peau. Nous y travaillions assez souvent, soit pour faire l'inventaire et déterminer les pertes à l'égout (un testeur avait inventé un appareil pour mesurer les différentes couches de produits phénolés dans les bacs de stockage), soit pour prélever des échantillons de produits en cours de traitement. Le phénol liquide cristallise à 40 °C, les salles des décanteurs et les pomperies étaient donc très chauffées et le travail y était d'autant plus pénible qu'il fallait porter des vêtements étanches (les cirés noirs des Charbonnages de France) et des visières recouvrant le visage ; en effet la prise d'échantillon était souvent délicate car le phénol cristallisé dans le robinet crée un bouchon qui peut

s'expulser brutalement et éclabousser le visage de l'échantillonneur, ce qui arrivait parfois aux nouveaux. Il fallait alors immédiatement se laver avec de l'alcool et se rendre à l'infirmerie, cela n'évitait pas une intense brûlure et des cicatrices colorées très persistantes.

Ces souvenirs pourraient laisser supposer que les conditions de travail à cette époque étaient anormales. Les faits évoqués sont les événements les plus marquants et tous mes collègues de cette époque en ont gardé un excellent souvenir.

Merci de m'avoir lu avec patience ■

Gérard SOUDAIS



Nous apprenons le décès de Monsieur **Raymond Bernard** le 9 mai 2020, à l'âge de 99 ans. Monsieur Bernard, alors employé à Esso Gravenchon, avait rejoint le siège parisien en 1940 après la destruction du site cauchois. Grand résistant, il avait été agent de liaison de son groupe bolbécais avec la capitale occupée, avant d'être l'un des acteurs de la libération de sa ville natale. Après-guerre, outre ses mandats municipaux, conseiller puis adjoint au maire, il s'était distingué par son engagement associatif.

Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

Souvenirs de confinement



Au mois d'avril nous vous avons sollicités afin que vous nous fassiez part de vos impressions sur le confinement. Situation inédite dans notre pays et dans le monde entier.

Merci à ceux qui ont pris le temps de nous faire part de leur expérience, de leur ressenti et de leurs analyses. Ces informations sont précieuses car elles sont le fruit de votre vécu. Vous retrouverez dans ces pages les moments forts d'une situation pour le moins improbable.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

André BATAILLARD

Je suis vieux

Alors que, comme tout le monde je confine 24 h sur 24, suivant autant que possible les recommandations de plus en plus autoritaires et variées de nos dirigeants, je viens de découvrir une chose à laquelle je n'avais jamais prêté attention : Je suis vieux !



Si, si, je suis vieux ; moi ! Jamais jusqu'alors pareille idée ne m'avait effleuré ni l'esprit ni l'ego. Et pourtant il semblerait que la chose soit authentique. Mais comment est-ce arrivé ? Et si brutalement ? Sonné par cette révélation, j'avoue qu'il m'a fallu un certain temps pour, sinon me faire à cette idée, au moins essayer de l'admettre. Car j'ai lutté avant d'être convaincu ! Pas plus bête qu'un autre, comment ai-je pu ignorer ce que d'autres que moi considèrent comme une évidence quant à leur propre vieillesse. Comment ai-je pu m'illusionner sur ma propre personne ?



Certes, divers symptômes auraient dû m'éclairer, d'autant que mes médecins me parlaient de choses auxquelles je ne prêtais qu'une oreille distraite et que leurs propos étaient souvent suivis d'ordonnances et de prises de sang. Par courtoisie, je me conformais à leurs requêtes. Certes, il m'arrivait d'avoir quelque raideur ici ou là mais enfin nous sommes tous sujets à de petits bobos. Idem pour ma vue à laquelle il faudra prêter plus d'attention qu'auparavant. Mais est-ce vieillir que de prendre soin de son corps ? Pour en avoir le cœur net, je me pesai. Diantre ! D'où me viennent ces

vilains kilos qui cachent sournoisement mon ventre plat d'antan ? Le doute commence alors à s'installer et avec lui se font jour d'affreux petits détails peu enclins à me rassurer. J'ai toujours de beaux cheveux mais ils sont blancs comme neige... Et sous mes yeux, sont-ce des poches ? A part un bridge par-ci, un bridge par-là, j'ai encore toutes mes dents, non ? Je me lançai alors dans l'inventaire détaillé de ce qui fait qu'on est vieux et j'en sortais accablé de maux dont j'ignorais presque l'existence mais qui faisaient bel et bien partie de moi-même. Il me semblait sortir d'un mauvais rêve.

Je m'ébrouai alors, pour revenir dans le monde des vivants tout en me demandant ce qui m'a sorti brutalement de mon ignorance tout en dissipant sèchement mes illusions. Je n'ai pas eu longtemps à réfléchir : c'est le coronavirus qui m'a rappelé à l'ordre sans ménagement ! Voilà des semaines qu'on nous parle des anciens, des personnes âgées, des seniors et pour tout dire, des vieux ! Au début, je pensais que les vieux, c'était eux, pas moi ! Puis les choses se sont précisées brutalement, avec un manque total de délicatesse. Nous allons bientôt sortir du confinement (enfin ! me dis-je) mais on précisa : sauf pour les personnes âgées de plus de 70 ans. Or, je viens tout juste de fêter - si j'ose dire - mes 71 ans... Le coup fut rude et me laissa un bon moment hébété, en proie à des sentiments mitigés envers nos décideurs.

Que faire ? Je n'ai rien trouvé d'opportun, j'ai mangé une barquette de fraises.

Vive les vieux !

J'M'ennuie !

Mais que font-ils donc enfermés depuis un mois ? Ceux qui s'aiment évidemment sont privilégiés ; ils peuvent se distraire à satiété.

Mais à part ça, quoi d'autre ? Certains se lancent dans le bricolage mais attention aux accidents ; les urgences ont enregistré une forte recrudescence de

blessures pour les maladroits ou les inconscients qui se lancent dans des aventures qui dépassent leur niveau de compétence. La cuisine enregistre aussi un fort regain d'intérêt car elle offre un double avantage : ça occupe un bon moment et ensuite on se régale ! Enfin, si c'est réussi...

Pour le bricolage comme pour la cuisine, la modestie est de mise pour les débutants. Les avertis, eux, peuvent se lancer dans des entreprises d'envergure ; ça confortera leur ego et forcera l'admiration de leur conjoint. Ici, comme on le voit, tout le monde est gagnant et le moral de tous est requinqué. L'apéro/visio est une piste que beaucoup semblent envisager pour combler leur ennui mais attention aux conséquences, surtout doublé de visites fréquentes au frigo ! Une amie me disait récemment : « Je vais finir obèse et alcoolique ». Donc, on peut exagérer mais avec modération.

On parle peu de la lecture, éternel joker contre l'ennui, d'autant que l'éventail est infini, de la BD aux intégrales Prousto-Balzaciennes qui vous garantiront un confinement trop court pour en venir à bout.

Les jeux de société ont retrouvé des adeptes, avec les éternelles disputes qui vont avec, mais qui occupent aussi. Reste pour tuer le temps, le plus gros des dérivatifs : les enfants ! D'instinct je plains ceux qui doivent les divertir à plein temps. Je n'ose imaginer les trésors de patience et d'abnégation qu'il faut déployer pour occuper et canaliser les énergies confinées d'une horde de Huns déchaînés dans un trois pièces cuisine. Rien qu'à cette pensée, je m'ennuie déjà moins.

Foin de plaisanteries, aussi nécessaires soient-elles : Flaubert disait « Être bête est grave, mais dire des bêtises est important ». Je pense à tous nos anciens, cloîtrés dans leur Ehpad, loin de leurs proches et de leur affection...

Le monde et ses turbulences

« Que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ? » Nous dit le lièvre de La Fontaine.

Or, jamais période ne fut plus propice au songe, à la réflexion, voire à la méditation avec les jours qui s'écoulent dans un confinement qui nous contraint à rester chez nous, loin des turbulences de la vie active que nous connaissions auparavant.

L'arrêt est brutal, inattendu, prenant de court tous nos réflexes ; chacune de nos habitudes grandes et petites se trouvant soudain contrainte, empêchée, voire illicite.

Alors que faire ? Et comment ? Rien ne peut paraître plus violent pour chacun de nous que d'être réduit dans ses moindres mouvements ; ceux-là mêmes qui rythment le temps qui passe, meublant chaque seconde de notre vie, grain par grain, dans le sablier du monde. Mais ledit sablier est stoppé à une échelle mondiale, grippant le mouvement même de la planète, figée par des arrêts nationaux et internationaux. La stupeur est partout, la peur s'insinue dans les esprits les plus solides tant la crainte de ne plus être ce que nous étions et de ne plus faire ce que nous faisons depuis toujours ou presque, bouleverse non seulement notre vie, mais surtout notre être profond. Le mouvement masque tant de choses ! Au début on en riait, évoquant un prochain baby-boom ; d'autres faisaient grise-mine : attendez-vous le nombre de divorces ! Chacun y allait de sa philosophie prédictive.

Bon, et maintenant ? Non seulement les infos que l'on regarde en boucle ou que l'on évite soigneusement ne sont pas de nature à déridier les âmes inquiètes mais le danger qui il y a peu semblait ne concerner que des individus lointains, semble maintenant rôder autour de chacun de nous. Même moi ! Quel homme sensé aurait pu évoquer et même envisager un tel confinement, couvre-feu, black-out, que-sais-je encore, à l'échelle de notre planète ? Une immense sidération a sonné nos esprits, balayant toutes nos certitudes, toutes nos convictions, réduisant en miette la belle assurance qui depuis si longtemps aveuglait nos consciences en anesthésiant douillettement nos modes de vies et de pensées. Aveuglément confiants en nos acquis, nous étions certains que ce que nous avons aujourd'hui, nous l'aurions demain encore et peut-être même en mieux. Il est permis de rêver mais à la condition d'appréhender l'ensemble de nos avantages, d'en

mesurer la valeur et de s'en satisfaire avec reconnaissance. Rien n'est dû, dans aucun domaine ; paix, travail, amour, argent, quant à la santé... Comment envisager que les grandes épidémies appartiennent à un lointain passé et que la médecine, aussi vertueuse soit-elle, guérira dans un claquement de doigts tout nouveau fléau. La valeur de notre humanité tient aussi dans sa fragilité, dans sa vulnérabilité, faiblesses auxquelles nous avons porté peu d'attention, de compréhension, et pour tout dire, de reconnaissance.

Nous assistons là, sous nos yeux, à l'effritement de tout un monde dont les fondations coulées dans de vaines certitudes vacillent sous le poids immense de notre orgueil et de notre aveuglement. Mais il n'est plus temps pour les regrets ou les reproches, inutile même d'évoquer la nostalgie d'un temps qui n'est plus. Il faut réagir, il faut agir. Devant nous s'ouvre maintenant un champ immense de réflexion qui devrait déboucher sur de nouveaux gestes à inventer, de nouveaux besoins moins invasifs et mieux adaptés à un mode de vie plus raisonné. Il n'est pas vain d'espérer.

Les corbeaux

Le confinement avec toutes ses contraintes, suscite chez certains de nouvelles vocations. En sommeil depuis des années, certains beaux esprits devaient piaffer d'impatience, frustrés dans leur agissement préféré : la délation. Tout cela sous couvert de civisme, d'esprit citoyen et autres bonnes raisons. Le 17 est débordé, assailli d'informations ; la délation atteignant 70 % des appels par endroit, et certains courriers sont agrémentés de photos ! J'ai collationné un florilège d'échantillons de dénonciations citoyennes :

- ▶ Mon voisin sort son chien quatre fois par jour !
- ▶ Mon voisin va faire ses courses plusieurs fois par jour !
- ▶ Les enfants font du sport !
- ▶ Les voisins reçoivent des amis !
- ▶ Ma voisine fait du sport mais je ne l'avais jamais vue courir avant !
- ▶ Une dame a appelé le 17 pour faire verbaliser son mari qui sort tous les soir pour rejoindre sa maîtresse...
- ▶ Un individu demande avec insistance à la police s'il a le droit de jouer à la pétanque ; devant le refus de la police, il dénonce alors ses voisins qui eux, jouent aux boules.
- ▶ Sur le pare-brise d'une infirmière :
« En sachant votre profession,

est-il possible pour notre sécurité de ne pas toucher les portes des parties communes, ou peut-être pour les prochains jours essayer de vivre ailleurs ». Peut-être, à 20 heures, applaudissait-il sur son balcon.

Certes, chacun voit midi à sa porte et agit en fonction de ses opinions et de son courage mais on voit combien le spectre des motivations est à géométrie variable.

Mémoires de confinement

Pour les bienheureux habitants d'une maison avec jardin, le confinement n'a été qu'une suite de jours où on a eu du mal, contrairement à des habitudes bien ancrées, que plus rien ne se fasse de façon spontanée. La difficulté à accepter que dans une ville désertée, sans habitants visibles, sans voitures, sans vélos, sans avions dans le ciel, notre présence à plus d'un kilomètre de chez nous puisse porter préjudice à qui que ce soit, nous faisait ronger notre frein. Et puis, parce qu'on nous l'a dit 50 fois par jour, il a fallu commencer à comprendre que nous étions vieux.

On avait bien pris conscience que chez nous comme presque partout ce virus était à craindre.

Mais Singapour, résidence de nos enfants, acheva d'enfoncer le clou. Ils ont vu la porte de leur maison se refermer fermement sur eux pour 15 jours, sans possibilité de sortie, même pour faire les achats essentiels 48 h après l'arrivée de leur fille de 18 ans, étudiante à Londres de retour en famille avant la fermeture des frontières aériennes. Premiers symptômes et obligation de se faire connaître sous peine d'exclusion définitive du pays et, au vu de tests positifs, hospitalisation pour 7 jours. Signes mineurs mais qu'importe, cette semaine terminée, confinement dans un hôtel. Il fallut se faire à l'idée que les tests existaient là-bas et étaient la clé de sortie du confinement total.



Deux tests négatifs successifs et c'était fini. Sauf que, négatif un jour et positif le lendemain, il fallut 43 jours supplémentaires pour obtenir le sésame. Bénies soient les applications du téléphone sans lesquelles notre ado serait devenue dépressive et nous hystériques !

Mon confinement

Coronavirus, covid-19, confinée, distanciation sociale, port de masque, restez chez vous personne âgée vulnérable, possibilité de sortir du domicile pendant une heure avec une attestation de déplacement dérogatoire à 7 options, attestation datée, signée avec heure de début de sortie, ne plus serrer les mains, ne plus faire de bises lors de rencontres etc.

Qui aurait imaginé qu'au XXI^e siècle, en ce mois de mars 2020, nous serions confrontés à un nouveau langage, à des restrictions à respecter de façon à se protéger, protéger les autres et éviter la propagation du virus ?

Pour ma part, faisant partie des personnes âgées vulnérables, le confinement a été accepté avec sérénité avec un emploi du temps à respecter le plus fidèlement afin de ne pas rester au fond d'un

fauteuil :

- ▶ Une marche quotidienne d'une heure quand le temps est clément. En arpentant les chemins de terre vers les champs que mes parents cultivaient. Les souvenirs revenaient en mémoire, j'ai revécu l'époque des moissons, des fenaisons et de la culture du tabac même si cette dernière, je ne l'aimais pas du tout, avait pour finalité de partir en fumée mais à l'époque elle représentait une source de revenus non négligeable...
- ▶ Des exercices de gym douce, de yoga grâce aux cours proposés par la télévision.
- ▶ Le suivi des informations locales et nationales grâce au portage quotidien du journal qui n'a pas cessé pendant la totalité du confinement, sans oublier les mots croisés et

fléchés pour faire travailler les neurones. Dans la journée des appels téléphoniques aux amis, à la famille pour garder le contact !

- ▶ Se distraire avec les vidéos la plupart humoristiques envoyées par les amis sur Internet et en soirée, parfois du dessin.
- ▶ La chance d'être confinée à la maison, d'observer la nature qui évolue de jour en jour, un écureuil roux qui me rend visite, une couleuvre qui s'étale sur les cotonéasters et d'apprécier le chant des oiseaux...
- ▶ Un entretien quotidien avec ma fille, très réconfortant.
- ▶ L'agréable et délicate proposition d'Amélie, ma voisine, qui m'apporte les provisions de première nécessité ; j'ai vraiment été touchée par sa démarche.

Après 52 jours de confinement, le 7 mai 2020, j'écoute le discours du Premier ministre nous exposant un plan de "déconfinement" à respecter à partir du 11 mai pour limiter la propagation du virus sur le territoire et l'organisation de la vie quotidienne des Français.

Reprenons espoir, respectons les gestes barrières pour rester en bonne santé et retrouver un peu notre vie d'avant !

Remue méninges

Ne laissez pas les méninges confinées trop longtemps et cassez-vous les dents sur le texte ci-après. Si le confinement ramollit les muscles, ce n'est pas un motif de cerveau lent. Sauriez-vous trouver dans le texte ci-après trente noms d'écrivains (certains sont phonétiques) ? Petit conseil, n'hésitez pas à provoquer des liaisons... Bon courage et bonne réflexion.

Confiné, il racontait ce qu'il ferait, une fois libre, d'ici un mois, dans ces eaux-là. Ce moment semble si dur à surmonter... mais les mots, lierre de la pensée, permettent de s'évader un moment, de laisser fuir ces mots passants. Près de la fontaine dont les flots bercent l'oreille distraite, des oiseaux volent, terre, herbe et racines semblent endormis. Les oiseaux sont là, souverains, beaux, jeunes encore. Une tribu goguenarde qui boit l'eau et la bénédiction du soleil qui couvre leur air novice. Le rabot de l'air ne les épuise pas : ils n'en font cas, mus par la douceur du jour. Mus, c'est le mot, mais sans mouvement : ils se posent, l'arbre vert ne bouge presque pas. Du mâât naturel, ils regardent au loin, plus ou moins ange, peu ou prou statues. Braves bêtes, la becquée te les rend grands mais ou est le bec aujourd'hui ? Le héros

poursuit son chemin rêvé. Les ronces ardentes frôlent ses pieds. Il avance, doucement, cherchant une aide, blonde, brune, rousse, au hasard. Il a beau voir toute cette splendeur, il ne s'y trompe pas. Il a beau marcher par l'esprit, il ne bouge en réalité pas. C'est la force des poètes : se promener sans mouvement, sans de grands efforts. Voir la vie en beau malgré tout, malgré les épreuves. L'esprit est une gare : y passent mille idées qui s'enfuient et nous entraînent. Toujours l'art a gonflé cette voile humaine, cette force : tenir bon jusqu'au prochain voyage. Courage !

Une ardoise posée sur une chaise devant la maison délivrant un message par jour

Confinement oblige, nous avons cherché à créer et faire du lien avec les passants et habitants proches dans le rayon du fameux kilomètre.

Voici quelques messages journaliers à compter du 3 avril 2020 :

- ▶ Les jours sont des fruits et notre rôle est de les manger. (Jean Giono)
- ▶ Il faut si peu de mots pour dire les quelques grandes choses qui comptent dans la vie. (Etty Hillesum)
- ▶ Si la nuit les étoiles relaient le soleil, c'est pour ne pas laisser s'éteindre l'espoir. (Brigitte Jacques)
- ▶ Croire au soleil quand tombe l'eau. (Louis Aragon)
- ▶ Celui qui sait profiter du moment, c'est là l'homme avisé. (Johann Wolfgang Von Goethe)
- ▶ La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri. (Nicolas de Chamfort)
- ▶ La paresse à l'occidentale consiste à remplir sa vie d'activités fébriles, si bien qu'il ne reste plus de temps pour affronter les vraies questions. (Sogyal Rinpoché)
- ▶ Cœur insouciant vit longtemps. (William Shakespeare)
- ▶ Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit avoir en sa vie, contre des heures délicieuses. (Montesquieu)
- ▶ L'homme a ce choix : laisser entrer la lumière ou garder les volets fermés. (Henry Miller)
- ▶ Mon passe-temps favori, c'est laisser passer le temps, avoir du temps, prendre mon temps, perdre mon temps, vivre à contretemps. (Françoise Sagan)

Et aujourd'hui 11 mai 2020

► Le temps mène la vie dure à ceux qui veulent le tuer. (Jacques Prévert)

Ouf!

Nous avons, avec ces accroches, pu discuter et échanger avec des voisins (connus ou pas connus). Les enfants ont pu aussi s'exercer à la lecture (pour les

plus jeunes). Des contacts riches, des rires, des conseils... bref : la VIE.

C'était amusant d'observer les comportements : ceux qui marchent sans rien voir, ceux qui courent et qui ne prennent pas le temps et surtout ceux qui s'arrêtent...



• Allo ? Comment vas-tu ?

Pour l'instant... OK ça va - JE CONFINE !!!

Je ne m'ennuie pas, j'ai toujours quelque chose à faire, je range, je classe, je mets de l'ordre dans tout ce que j'ai toujours programmé et jamais eu le temps de faire... mais ça n'en finit pas ! Je fais un peu de cuisine, je ne me suis jamais autant lavé les mains, j'attends un masque, je téléphone à mes amis et je me sens ainsi moins solitaire...

Cela est le tronc commun des réponses au téléphone, la différence fondamentale est : la maison vs l'appartement. A la maison c'est un peu comme avant et il fait beau dans le jardin. En appartement on est incontestablement plus victime du confinement et des restrictions qu'il implique.

• Allo ? Comment vas-tu ?

Ah ! comme c'est gentil de m'appeler ! Ça va ...pas trop mal... Au début du confinement un voisin est venu me rendre visite pour me demander si j'avais besoin de courses... Je suis la plus ancienne dans l'immeuble... j'en ai vu un ! Mais j'ai ce qu'il faut en bas de l'immeuble : une boulangerie, un petit épicier alors je me débrouille... Il fait très beau à Paris, le bruit de la circulation a disparu, on voit le ciel bleu, la nuit on voit les étoiles ! On voit des oiseaux, on les entend même chanter ! On respire alors, je ne sais pas quand tout cela va se terminer mais je suggère que chaque année, à Paris, on déclare un confinement d'un mois pour se ressourcer ! Chaque médaille a son revers, je la regarde du bon côté.

Confinés... Télétravail... L'école à la maison

Voilà un mois déjà que je tourne en rond dans mon appartement, comme tout un chacun ou presque. Beaucoup s'y tiennent, parfois dans des conditions difficiles avec des enfants qu'il faut occuper, à qui il faut donner la leçon du jour et à qui il faut expliquer encore et encore pourquoi il faut rester à la maison. Un bien à cela : beaucoup d'enfants piaffent d'impatience pour retourner à l'école. A quelque chose... dit le proverbe. Une blague circule en ce moment sur ceux-ci :

- Question : enfants ?
- Réponse : deux.
- Ressenti ? quatorze !

Oui, c'est dur d'être enfermé avec juste une fenêtre à ouvrir pour voir le monde mais c'est le prix à payer et je sais qu'il est élevé, pour notre sécurité et celle des autres, je n'apprends rien à personne. Mais mon enfermement et le repli sur soi qu'il implique, me fait aussi bénir le ciel d'avoir un chez moi à moi, un toit à moi, bref, un refuge où je peux vivre en toute quiétude, ou presque. Et comme je plains de tout mon cœur ceux qui sont sur les routes du monde, abandonnés et sans ressources, vivant dans de misérables taudis, ou sur les talus du périph, dans de pauvres

tentes. Le confinement incite à ce genre de regard en miroir, sans fausse pitié, sans compassion ni condescendance. Juste, un regard.

Comme beaucoup, j'ai été saisi par les images du Pape, lors de la messe pascale, célébrant seul ou presque dans l'immensité vide de Saint-Pierre, une vision inédite et troublante à la fois.

Cela ne nous empêchera pas d'admirer sans réserve ceux qui, jours et nuits, se dévouent pour sauver leurs semblables avec parfois un manque de moyens consternant pour notre beau pays...

Joyeuses Pâques, et bon confinement.

PS : Alors que - distraction oblige - je regardais il y a quelques jours par la fenêtre, j'aperçus deux pigeons sur un toit qui se contaient fleurette et visiblement envisageaient d'élargir la famille... Eh bien, j'ai été pris d'un mauvais sentiment à leur égard ; tant de liberté, sous mon nez de confiné, c'était trop !

J'ai rêvé

Afin de lutter positivement contre la chape de plomb qui nous écrase, j'ai décidé de réagir positivement :

- 9 h : Je vais aller petit déjeuner à la terrasse d'un café et faire un tour de ville,
- 13 h : Je vais manger dans un bon resto et m'en mettre jusque-là avec une bonne bouteille,
- 14 h : pour me détendre, je vais prendre mon café en terrasse,
- 15 h : un bon film s'impose ; je suis en retard de quelques bobines,
- 17 h : une balade sur les quais pour voir le ciel s'illuminer au coucher du soleil,
- 20 h : je rentre à la maison, content de ma journée,
- M... j'ai rêvé.



Provence-Languedoc



Jean-Pierre ALLIBERT

De stations 1968 en station 1978

Chamrousse, Autrans, Saint-Nizier, Villard-de-Lans, Alpe d'Huez, ces stations de ski du département de l'Isère accueillent en février 1968 les X^e jeux olympiques d'hiver de Grenoble.



L'ouverture de ces jeux, proclamée par le Président de la République, le général de Gaulle, allaient permettre à 1158 participants de se mesurer dans une dizaine de sports aux 30 épreuves. La France alignait 89 participants dont 14 femmes et s'illustrait grâce à 6 d'entre eux, en remportant 9 médailles dont 4 en or.

Jean-Claude Killy fut le grand vainqueur dans les trois disciplines : descente, géant et slalom, avec 3 médailles d'or qui firent de lui le sportif le plus médaillé de ces jeux. Marielle Goitschel, pour qui l'épreuve de ski alpin n'était que formalité, offrait à la France une quatrième médaille d'or. Annie Famose remportait en géant une médaille d'argent et une deuxième médaille de bronze en slalom. Isabelle Mir et Guy Périllat s'attribuaient une médaille d'argent en descente et enfin Patrick Pera en patinage artistique décrochait une médaille de bronze.

L'année 1968 fut, sans aucun doute, celle qui permit à la ville de Grenoble, grâce aux X^e jeux d'hiver, de réaliser en grand nombre des aménagements urbains et infrastructures routières. Notre Société, très présente dans cette région, offrait aux automobilistes dans les nombreuses stations de son réseau, produits et services de grande qualité.

Au retour de vacances que j'avais réservées pour assister à quelques épreuves des olympiades, je ne savais pas que dix ans plus tard, dans cette belle région où, tout au pied d'un massif du même nom, la Société me confierait en location gérance l'Esso service Chartreuse à Voiron, ce fut donc en février 1978, le retour en station...

J'avais entre-temps quitté la raffinerie de Fos-sur-Mer où, depuis le début de sa construction, j'œuvrais dans un poste à la Comptabilité puis aux Expéditions avant d'intégrer le Service des comptes clients au siège de la Défense où était affectée ma future épouse. Ce service, composé de plusieurs groupes, avait pour mission, entre autres, de veiller au bon fonctionnement des stations-service en surveillant plus particulièrement les paiements à échéance des factures de carburants, huile ou PBA, qui leur étaient adressées.

Les pneus, batteries et accessoires étaient à cette époque, avec les opérations courantes d'entretien ou de lavage des voitures, les articles et services offerts aux automobilistes. Le carburant n'était pas encore distribué en libre-service par tous les points de vente. La transformation des stations traditionnelles entraînait des travaux importants de modernisation réalisés en des temps très courts ; ils nécessitaient souvent des fermetures temporaires.

A mon arrivée au siège, je m'étais rapproché du délégué d'Esso Sports, M. Ronceray, et avec son accord j'avais créé la section « Tir au vol ». Nos entraînements aux diverses disciplines du ball-trap avaient lieu dans des clubs privés de Bois-d'Arcy, Gros-Bois, Boulogne, Gonesse ou encore Roche-Couloir. Après avoir intégré l'Inter-Club du Pétrole composé de plusieurs clubs, des rencontres étaient organisées à tour de rôle par les sections de Total, Elf et le groupe des banques dont le plus actif était celui de la Banque de France. Une section « Tir au vol » existe encore à Notre-Dame de Gravenchon, elle participe d'ailleurs chaque année au championnat de France de l'Inter-Club du Pétrole.

C'est dans ce cadre sportif que j'avais accueilli deux adhérents membres extérieurs qui avaient appris l'existence de notre section d'Esso Sports par une revue de la Fédération Française de Tir qui publiait les résultats que nous leur transmettions. Mes deux nouveaux membres étaient dans leur vie professionnelle aux manettes d'affaires importantes sous l'ovale Esso, l'une à Vélizy et l'autre à Garonor. Ces deux stations étaient devenues un point de rendez-vous pour rassembler nos équipes les jours de compétition ou d'entraînement, ce qui m'avait permis de les voir fonctionner en situation. Grâce à ces rendez-vous sportifs et aux visites guidées offertes par mes nouveaux amis gérants, je décidai de postuler à une gérance.

Il me restait à informer ma hiérarchie de ce projet et avec son accord, de poser ma candidature, ce que je fis en adressant ma demande à la région qui m'était confiée aux comptes clients. Il me restait également à convaincre ma future épouse d'adhérer à cette idée.



Equipe féminine

Section Tir au vol
Championnat de France Inter-Club du pétrole
Juin 1977



Equipe masculine

Après la visite d'une station qui se libérait en Isère, les conditions requises rassemblées, la décision fut prise de nous confier cette affaire. Notre Direction aussitôt nous détachait de son service afin de suivre un stage de nouveaux gérants dispensé par des cadres formateurs de la Société à Cergy-Pontoise. Ces instructeurs y enseignaient le *merchandising*, la tenue du brouillard de caisse et sa feuille de caisse quotidienne, la connaissance des produits, la mise en rayon, la sécurité, les activités en baies de service, l'accueil, les relations avec les fournisseurs, la législation du travail, le compte d'exploitation prévisionnel, le tableau de gestion, le bilan et bien d'autres sujets indispensables à connaître dans notre future activité.

A notre pot de départ, nous avons reçu félicitations et encouragements de la part de notre hiérarchie présente et de nos collègues de travail, nous leur avons, en retour, adressé nos sincères remerciements. Une page venait de se tourner dans notre vie.

Très tôt le lendemain, nous quittons la capitale en empruntant un trajet familial par le quartier de la Défense. Nous aperçûmes, parmi les tours, l'immeuble de



Le pot de départ - avril 1978

notre siège social où nous ne nous rendrions pas en ce jour. Il nous fallait rejoindre en fin de matinée une petite ville de province en Rhône-Alpes où un rendez-vous avait été fixé pour officialiser notre prise de fonction. Au terme d'un voyage de quelques heures qui nous parut pourtant très court, facilité il est vrai par l'autoroute, le massif de la Chartreuse s'offrait à nos yeux.

Nous allions devoir mettre en pratique les nombreuses procédures qui nous avaient été enseignées lors de notre stage de formation. La première d'entre elles était celle de l'inventaire des marchandises en stock que nous devions reprendre à l'exploitant sortant. Le chef de secteur de la Société, en présence des deux gérants, déterminait les volumes de carburants

des diverses cuves dont il fallait mesurer la hauteur de produit pour chacune d'elles. A la moyenne de trois hauteurs constatées correspondait le volume à considérer pour la transaction. La fin de cette opération donnait le feu vert pour la réouverture de la station momentanément fermée, le temps du jaugeage des carburants.



Nous étions en février 1978 aux commandes de notre première entreprise commerciale, **la station Esso Service Chartreuse à Voiron** ■

Erratum : Rendons à César... L'article sur la confrérie des gardians est l'œuvre de Bernard Beuque et non la mienne. Qu'il en soit remercié.

Jean-Pierre ALLIBERT
04 66 81 84 98
jp.allibert30@gmail.com

Rhône-Alpes



André BATAILLARD

“tendance” pour ces futurs habitants.

Dans la Drôme par exemple il existe une cité tout à fait charmante qui se nomme Tain - l'Hermitage, nous sommes dans les Côtes-du-Rhône dites septentrionales, les coteaux viticoles y sont souvent en terrasse. Le Rhône majestueux traverse la ville, en réalité Tain sur la rive gauche et Tournon sur l'autre forment une agglomération homogène et typique du lieu. La route des vins, des chaix et caves de dégustation, le circuit des chapelles, la fameuse passerelle Seguin entre Tain et Tournon... un territoire au passé historique riche et pourtant d'une actualité d'exception avec la cité du chocolat Valrhona.

Ouvert en 2013, le musée dévoile les modes opératoires qui conduisent à l'élaboration d'un grand chocolat. Ce trajet pédagogique révèle nos sens olfactifs au cours d'une déambulation qui nous conduit de la fève de cacao au chocolat le plus raffiné. Ce circuit ressemble étrangement à ce qu'un musée de la vigne et du vin pourrait vous présenter : le vin, du cep de vigne à la table. Les enfants y trouvent intérêt et le voyage en chocolat est pour eux une vraie découverte. On va les immerger dans une aventure gourmande, une table des senteurs

Tous à la campagne

va aiguïser leur odorat, ils vont palper les fèves de cacao. Au cours d'animations ils vont assister à la transformation de la fève en chocolat. Ils verront également comment une machine enrobe le chocolat, celui que l'on achète chez le confiseur et, plus loin, des chefs leur parleront de leur savoir-faire et leur montreront leurs réalisations artistiques entièrement en chocolat. Un musée met en valeur les objets qui ont servi à construire cet univers et leur évolution dans le temps, bel hommage. La visite de la boutique permet de satisfaire toutes ses envies. On déguste plus qu'on ne consomme.

Voilà un des aspects spécifiques de cette province enviée où l'on peut découvrir une autre qualité de vie, un rapport à la nature sans mièvrerie et la découverte d'entreprises locales attachées à des productions de haute qualité liées à des savoir-faire ancestraux et à une modernité respectueuse des hommes et des produits ■



André BATAILLARD
06 80 24 49 69
rolandre73@yahoo.fr



ACTUALITE

Retraites

Malgré le virus, sortir du gouffre



Pierre LANGE

Il serait fastidieux et sans beaucoup d'intérêt d'expliquer tout ce qui, des intentions aux résultats concrets, a changé dans le domaine des retraites et du pouvoir d'achat depuis AMITIE de mars. Je ne m'intéresse donc aujourd'hui qu'aux changements réellement actés et à ceux qui pourraient bientôt l'être. Mon article « *Incertitudes multiples* » dans *Au Fil des Jours* de début septembre, mis en ligne sur le site arexxonmobil.fr, revient sur quelques-uns de ces changements.

D'une façon ramassée, on peut dire que le chef de l'Etat avait pratiquement suspendu la réforme des retraites dès le début de la crise de la covid-19 et que le Premier ministre a laissé aux parlementaires de la majorité présidentielle le soin de la relancer (vaste programme, comme aurait dit qui vous savez).

Rappelons tout d'abord que la désignation par Jean Castex des responsables devant reprendre ce flambeau a été un peu chaotique et pas toujours compréhensible. Mais *in fine* c'est Elisabeth Borne, nouvelle ministre du Travail, qui est chargée de « réviser la réforme des retraites », récupérant ainsi une partie des attributions du ministre de la Santé, Olivier Véran. Deux lourdes tâches incombent donc au Premier ministre :

- celle, non urgente, de remettre sur la table cette réforme explosive qui cristallise de nombreuses inquiétudes syndicales,
- celle, brûlante, de réduire le déficit record des retraites : probablement trente milliards cette année vs 4 estimés avant la crise. D'où la volonté d'Emmanuel Macron d'engager rapidement une concertation sur l'équilibre financier du système.

Il est clair maintenant, de toute façon, que les volets systémiques (système universel par points, régimes spéciaux, etc.) et paramétriques (urgence de la réduction du déficit) seront dissociés, le premier étant renvoyé à 2021.

Que reste-t-il de tout cela aujourd'hui ? Intentions et récentes déclarations

E. Macron devant l'association de la presse parlementaire

« La réforme des retraites est décalée au 1^{er} janvier 2021 mais elle sera mise en oeuvre parce qu'elle est

nécessaire ». L'âge pivot prévu par le texte initial de la réforme pour équilibrer le système est renvoyé aux discussions entre les partenaires sociaux à l'automne (autant dire après l'élection présidentielle). La question de l'équilibre financier du système « restera posée. *Simplement il faut la réorganiser dans le temps* ». Je n'ai pas pu vérifier ce qu'un ministre aurait ajouté : « *la réforme que nous allons faire, c'est la fin des régimes spéciaux* ». Et encore : « *on peut tout à fait imaginer un système avec trois régimes, un pour le privé, un pour le public et un pour les indépendants* ».

Partenaires sociaux

Reçus par le Premier ministre en juillet, ils ont opposé une fin de non-recevoir à toute relance de la réforme, le Medef déclarant que « *le plus urgent, c'est le plan d'urgence, les retraites peuvent attendre* ». J. Castex ayant dit, comme E. Macron avant lui, que « *le débat sur la durée du nombre d'années de cotisation dans la vie continuait à se poser* ». G. Roux de Bézieux (Medef) a déclaré : « *soit on augmente les cotisations mais c'est la destruction assurée des emplois, soit on baisse les pensions, ce qui n'est pas acceptable, reste la variable de l'âge, travailler un peu plus longtemps pour rééquilibrer le régime* ».

En principe favorable à la réforme, la CFDT avertit que si le gouvernement ouvrait des concertations sur les retraites à l'automne « *elle ne s'y investirait pas vraiment* ».

Initiative CFR dans le dossier Autonomie (dépendance dans la presse)

Nous avons déjà évoqué son importance dans AMITIE. Le principe de la création sans cesse repoussée d'une cinquième branche de la Sécurité sociale pour couvrir le risque de perte d'autonomie des personnes âgées a été posé fin juin. Son financement pourrait être assuré par la réaffectation de 0,15 points de CSG (2,3 milliards d'€) dès 2024. Cependant, le coût de la dépendance ayant été évalué par le rapport Libault (ministère des solidarités et de la santé) à 4,5 milliards d'euros par an dès aujourd'hui et à plus de 9 milliards en 2030, ceci au-delà des 30 milliards déjà alloués par l'Etat chaque année ; les modalités précises du financement restent à définir avec les partenaires sociaux. Elles donneront lieu à un rapport au Parlement le 30 septembre au plus tard.

Dans cette perspective, Laurent Vachey, Inspecteur général des Finances, s'étant vu confier une mission de coordination sur la création d'une telle cinquième branche, Pierre Erbs lui a transmis une note exposant la position de notre confédération sur ce sujet, note incluse dans AFJ de septembre à consulter sur le site arexxonmobil.fr. Les pistes de financement Vachey seraient a priori explosives, nous les étudions.

Quelques repères, COR

Sans cesse relancée, jamais abandonnée mais jamais financée, la réforme des retraites ne pouvait que surgir à nouveau quand le COR modifia en juillet son estimation de novembre 2019 du déficit 2020 : 4 M€ passait à 30 M€, 7 fois plus ! L'effondrement reflète massivement la chute des cotisations, 26 milliards sur les 30, traduisant la chute d'activité économique. Il reflète aussi les mesures d'exonération et de report de cotisations décidées par le gouvernement.

Sans chercher à noircir le tableau, ajoutons que le COR précisait aussi en juillet « ces chiffres ne sont qu'une estimation provisoire susceptible d'être ultérieurement révisée de manière significative »... On comprend alors pourquoi le Premier ministre estime que « refuser de parler des retraites lorsque l'équilibre des comptes et donc la sauvegarde du système actuel se trouve compromise, serait irresponsable ». On comprend aussi qu'il vienne de demander au COR d'actualiser le plus rapidement possible ses prévisions de déficit retraites à l'horizon 2030.

Dans son discours de politique générale du 15 juillet devant l'Assemblée nationale, J. Castex a déclaré que la partie du déficit directement imputable à la covid devait être isolée du total. Eminemment « conjoncturelle, liée aux circonstances exceptionnelles de la crise, elle n'a pas vocation à peser sur les niveaux de couverture sociale et sera financée dans le cadre de la dette covid ». Elle serait donc « cantonnée ». Le projet de loi de finances 2021 pourrait acter l'utilisation de ressources Cadès (caisse d'amortissement de la dette sociale = prélèvement de 0,5 % sur nos retraites depuis 1996) pour éponger une partie de la dette covid. Ce faisant, la Cadès serait prolongée jusqu'en 2042 au lieu de 2033 (première prolongation déjà actée pour financer la dépendance au lieu de son extinction prévue en 2024). Au total la cotisation CRDS serait donc prolongée jusqu'en 2042 au lieu de 2024. Déguisée ou pas, c'est une hausse d'impôt.

Mutuelles : la surtaxe COVID passe mal

Les complémentaires santé seront mises à contribution pour verser à la Sécurité sociale les 2,6 milliards d'euros qui n'ont pas été déboursés pendant la crise du fait de la chute des dépenses de santé et de la prise en charge à 100 % de certains actes. Les montants et les modalités de répartition entre les différentes caisses seront discutés en septembre.

Taxe d'habitation : suppression des derniers 20 %

Le souhait du président de la République de décaler de « quelques années » au-delà de 2023 la suppression de la taxe d'habitation pour « les plus aisés » (au-delà de 2500 € par mois) n'est actuellement pas suivi par le Premier ministre. Le Conseil constitutionnel semble être opposé à ce que cette suppression - qui ne serait pas constitutionnelle - soit reportée trop longtemps. Suppression par conséquent totale attendue pour 2023. A suivre.

Emploi des jeunes

C'est l'urgentissime préoccupation dans la recherche de solutions pour rattraper les retards accumulés depuis le début de la crise. Il s'agit, tant de maintenir le travail des jeunes encore en emploi mais qui risquent de le perdre à l'automne, que de se préparer à fournir du travail aux 700 000 qui arriveront sur ce marché au même moment. Les arbitrages gouvernementaux seront compliqués car « certaines priorités devront s'effacer devant d'autres, jugées plus urgentes » (Christian Bourreau - Cahier de Retraités).

Plan de relance

Ce ne peut évidemment qu'être un espoir dans un pays qui perdra de l'ordre de 800 000 emplois cette année et qui aura environ 9,5 % de chômeurs fin décembre.

Tant qu'il n'y aura pas de vaccin, il faudra bien apprendre à conjuguer relance économique et vie avec le virus.

Bruno Lemaire répète qu'il « n'y aura pas d'augmentation d'impôts tant qu'il sera ministre de l'Economie et des Finances, que les baisses d'impôt promises seront bien appliquées, qu'il faudra rembourser par la croissance à la fois la dette et les réformes structurelles dont celle de la retraite ». Nous serons à ces rendez-vous.

Fonctionnement transitoire de la Commission Retraites CFR

Il se fera par vidéo conférence dès octobre. Nous sommes en train de le mettre au point. Je vous en reparlerai.

Surtout, protégez-vous bien contre la covid, le reste a moins d'importance pour le moment ■

Pierre LANGE

Le siège social est reparti
dans l'ouest de la région parisienne



Fin janvier 2020, le siège social d'Esso S.A.F. a quitté la Tour Manhattan à la Défense pour s'installer dans l'immeuble « Spring », un nouveau complexe de bureaux dernière génération situé à Nanterre à la limite de Rueil-Malmaison. Le *Flex office* "poste de travail non attribué, le premier arrivé s'installe dans une zone définie" est le nouveau concept. Le personnel Esso, soit 200 personnes environ, est installé au troisième étage.

Voici la nouvelle adresse :

**Esso S.A.F.
Immeuble Spring – Bat. B
20, rue Paul Héroult – TS 90236
92023 NANTERRE Cedex**



REVUE de presse

Chute du prix du pétrole

Le baril de Brent qui a fini 2019 à 66 \$, a accéléré sa chute pour atteindre 21 \$ au 31 mars 2020.

Le 20 avril a été une journée dantesque sur le marché pétrolier : ceux qui détenaient du brut ont dû trouver des acheteurs physiques au plus vite. Mais avec des stocks déjà surgonflés aux Etats-Unis, ils ont été contraints de payer pour trouver preneur. Le Brent a atteint son plancher de 18,50 \$/bbl le même jour. Depuis, le prix du Brent est remonté à mi-juin jusqu'à 42 \$/bbl, soutenu par une certaine reprise et par la prolongation de l'accord sur les quotas de l'OPEP en juillet. Il est resté dans la fourchette 40-45 \$/bbl depuis lors.



✓ **Aston Martin Red Bull Racing** va prolonger de plusieurs années son partenariat avec ExxonMobil commencé à la saison 2017. Red Bull continuera à utiliser le carburant Esso Synergy et les lubrifiants Mobil 1, spécialement développés pour les monoplaces.



✓ **ExxonMobil** a augmenté ses estimations de ressources du *block Stabroek Guyana* de 33 % à 8 milliards de barils et y a fait sa seizième découverte d'huile avec le puits d'Uaru.

✓ **ExxonMobil, Clariant et Genomatica** intensifient leurs recherches pour transformer les déchets agricoles en biofuel.

✓ **Esso SAF** : le résultat opérationnel ajusté en 2019 est une perte de 136 M€ (perte de 112 M€ en 2018) qui reflète essentiellement l'arrêt planifié de la raffinerie de Gravenchon en début d'année et le faible niveau des marges de raffinage. Le résultat net est un gain de 23 M€ contre une perte de 77 M€ en 2018. 15,9 Mt de brut ont été traitées contre 15,3 Mt en 2018. Les ventes de produits raffinés sont de 25,9 Mm³ en hausse de 2,5 %, tandis que les ventes sur le marché intérieur sont en hausse de 8,2 % dans un marché en baisse de 1,6 %.

✓ **Sonatrach** a annoncé le 20 avril avoir signé un protocole d'accord avec ExxonMobil pour engager des discussions sur les opportunités

d'exploration et de développement en Algérie.

✓ Lors de l'assemblée générale des actionnaires d'**ExxonMobil**, le 27 mai 2020, le CEO, Darren Woods, a confirmé qu'en dépit de la volatilité et de l'incertitude du court terme, les fondamentaux de long terme restent forts et inchangés. Les investissements de 2020 seront réduits de 30 % à 23 G\$ et les frais opératoires de 15 % sans compromettre les projets intéressants. Dans l'aval, trois projets majeurs ont démarré dans les raffineries d'Anvers (coker), de Rotterdam (hydro-craqueur) et de Beaumont (hydrofiner). Les huiles de base maintenant produites à Rotterdam, détiennent 12 % de ce marché, le double du second, Chevron.

✓ Le 31 juillet, **ExxonMobil** a annoncé une perte de 1,7 G\$ au premier semestre 2020 contre un gain de 5,5 G\$ en 2019.

✓ Le Dow Jones, indice boursier qui rassemble trente des plus grandes entreprises américaines, a opéré le

plus important remaniement de son indice depuis sept ans : trois sociétés ont été remplacées en août 2020 : le pétrolier **ExxonMobil**, le laboratoire Pfizer et enfin la compagnie d'aéronautique Raytheon Technologies ont cédé leur place à l'éditeur de logiciels Salesforce, à la biotech Amgen et à Honeywell. Cela faisait plus de 90 ans qu'ExxonMobil était dans le Dow Jones. Il y a dix ans encore, elle pointait à la première place de la capitalisation mondiale.

✓ Les chercheurs d'**ExxonMobil** et du Lawrence Berkeley National Laboratory ont découvert un nouveau matériau qui pourra capturer plus de 90 % du CO₂ émis par une source industrielle.

Nous vous conseillons de vous reporter au site arexxonmobil.fr pour lire la totalité de cette revue de presse ■

Jean GERMAN



LE TEMPS des passe-temps

La Section Atelier d'Art expose
au centre culturel de l'Athénée de Rueil !

Notre professeur d'arts plastiques à l'Athénée avait organisé une exposition sur le thème du portrait début mars ; oui mais... pour cause de coronavirus les centres culturels ont été fermés et la période d'exposition considérablement réduite.

Aussi, pour donner un peu de visibilité à nos travaux, quel meilleur support qu'AMITIE ?

Cela fait maintenant douze années que les "artistes" de la Section Atelier d'Art se retrouvent chaque semaine afin de suivre les cours (aquarelle, acrylique, encre, pastel...). Ces rendez-vous sont toujours appréciés.

N'hésitez pas à nous rejoindre ! ■

Découvrez notre "galerie de portraits" en page 24.

Marie-Françoise PAPIAU
Section Atelier d'Art
marie-f.papiau@orange.fr



VOYAGES

Quelle année ! Elle restera dans nos mémoires l'année 2020 et malheureusement ce n'est pas encore fini. Tous les voyages et même l'escapade à Dax ont été annulés. Six mois à se poser la question, à attendre la réponse suite aux décisions gouvernementales, à l'évolution de la covid dans le monde : on peut partir ? on ne peut plus partir ? on annule ? on reporte ? Au fil des mois la décision de reporter chaque voyage en 2021 a fait place aux interrogations.

L'impulsion du voyage est l'un des plus encourageants symptômes de la vie (Agnès Repplier).

Voyager est la seule chose qu'on achète qui nous rend plus riche (auteur inconnu).

N'hésitez pas à vous inscrire, il reste des places. Venez oublier un peu cette anxiogène année 2020, avec toutes ses contraintes. Vous pouvez me contacter dès maintenant si vous désirez recevoir les programmes.

Voyager est un plaisir, on prépare le voyage et on attend le départ, puis on découvre et on s'émerveille dans une bonne ambiance Aresso et bien sûr, le retour, mais tellement de souvenirs en attendant de trier, classer les photos pour faire un bel album souvenir à regarder avec nostalgie.

Nous avons essayé de maintenir une permanence au bureau Aresso malgré toutes les contraintes et nous sommes prêts pour redémarrer les activités, bien entendu toutes règles sanitaires respectées.

J'espère vous retrouver très vite et partager avec vous des moments inoubliables. Prenez soin de vous et de ceux que vous aimez ■

Amitiés,

Josiane GAROT
06 80 48 14 84
josiane.garot@wanadoo.fr



Les nouvelles dates proposées pour 2021 sont :

- » La route du Jazz et la Louisiane : du 12 au 26 mai 2021,
- » Les Joyaux de la Baltique : du 15 au 22 juin 2021,
- » L'escapade à Dax : du 3 au 8 septembre 2021,
- » La croisière en Grèce : septembre/octobre 2021.

NOUVEAUX ADHERENTS

Michel	CALBRY	Limousin-Auvergne/Poitou
Thérèse	COMAR	Ile-de-France, Nord et Est
Sylvia	KREMMER	Alpes du Sud/Var/Corse
Jean-Louis	TACHE	Midi-Pyrénées/Roussillon
Maurice	VAUTIER	Normandie





COURRIER DES LECTEURS



Chère Christiane,

C'est avec émotion qu'à la lecture de notre revue "AMITIE" j'ai pris connaissance de votre article "1948 2020".

En effet, même si nos chemins ne se sont pas directement croisés pendant notre long passage chez Esso (en ce qui me concerne de 1952 à 1996) j'ai un souvenir très vivace de vous. Votre bonne humeur perpétuelle, votre dynamisme, votre gentillesse et bien sûr votre compétence. Lorsque vous passiez dans les couloirs de la Compta j'entendais souvent des rires et vous y ameniez de la chaleur humaine, cela faisait du bien !

Là où la lecture m'a transporté de très nombreuses années en arrière c'est lorsque vous évoquez la "Colo" à Aumale. Figurez-vous que j'y suis allé en 1945 ou 1946, mon père travaillant à l'époque à la Standard. C'était rudimentaire mais tellement

joyeux à la sortie de la guerre et nous y mangions tellement bien ! J'ai également visité les rampes de lancement V1 V2. Les années suivantes je n'ai pas manqué une seule colo à Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

Puis en décembre 1952, à 16 ans et demi je suis entré chez Esso, brevet en poche, coefficient 150 à la Compta dans l'équipe de Mlle Chatillon pour compter les tickets d'essence de l'armée américaine, bref un travail hautement qualifié ! Puis, coup de chance, je me suis porté volontaire pour rejoindre l'équipe naissante des "MEC" (Machines Electro Comptables) ancêtres de la future informatique.

Chère Christiane, merci pour tout ce que vous avez apporté chez Esso puis à l'Aresso.

Portez-vous bien,
Bien amicalement

Michel BRETTELLE



NOS PENSÉES VONT ...

à ceux qui nous ont quittés

A nos adhérents

Denise	ADAM	-	19/03/2020	Marguerite	MOUSSONNE	ESAF	21/03/2020
Françoise	BERNARD	-	18/06/2020	Janine	NABAN	-	06/05/2020
Raymond	BERNARD	ERSAS	09/05/2020	Guy	NEEL	ESAF	03/07/2020
Francis	BILLAUEL	ESAF	16/03/2020	Marcelle	NOCTURNE	-	07/08/2019
Claude	BOYE	ESAF	27/02/2020	Jacques	PETIT	ESAF	16/02/2020
Claude	CHAUVEAU	ESAF	11/02/2020	Daniel	PORTAIL	R&D MSA	25/07/2020
Honoré	COQUET	ESAF	15/03/2020	Jean-Charles	RAISE	ESAF	26/03/2020
René	CUBERTE	ESAF	21/03/2020	Jacques	RIBREAU	ESAF	06/08/2020
Firmin	DE SOUZA FLOXO	ESAF	07/09/2020	Andrée	RIFFLE	ERSAS	23/07/2020
Claude	DETURMENY	ESAF	14/03/2020	Jacqueline	ROLLET	ESAF	08/07/2020
Louis	DUPARD	ESAF	16/07/2020	Daniel	RUSSE	ESAF	31/07/2020
Micheline	GAUSSON	ESAF	22/03/2020	Gérald	SABATIER	ERSAS	18/02/2020
Christine	GODARD	ERSAS	04/09/2020	Liliane	SELLIER	-	14/02/2020
Paulette	GREISS	ESAF	24/09/2019	Jane	SIDOINE	ERSAS	18/08/2020
Jean-Pierre	HUGUET	ESAF	01/06/2020	Robert	TIRTAUX	R&D MSA	07/11/2019
Max	JAMET	R&D MSA	19/03/2020	Henri	VENARD	ESAF	17/06/2020
Denise	LEPAGE née SIMON	ESAF	24/12/2019	Claude	VIALA	ESAF	13/04/2020
Pierre-Georges	MALFAIT	ESAF	24/04/2020	Sylvain	VINCENT	ESAF	29/04/2020
Gilberte	MAURANGES	ESAF	18/03/2020				

En raison du RGPD (Règlement Général pour la Protection des Données), il ne nous est plus possible d'obtenir auprès des services concernés les noms des personnes décédées. Cette liste est donc élaborée à partir des seules informations reçues directement par Aresso.

Nous vous demandons de bien vouloir nous excuser pour toute omission ou inexactitude.

Section Atelier d'Art



Fabienne



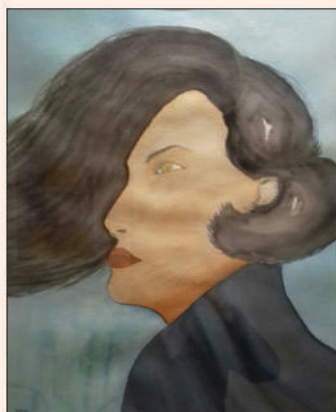
Hariette



Nicole



Maria



Marie-Annick



Marie-Françoise



Martine

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

Mars 2021 Assemblée Générale à Reims 17, 18 et 19 mars



Nadine

VOYAGES

La route du Jazz		du 12 au 26 mai 2021	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Les bijoux de la Baltique		du 15 au 22 juin 2021	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Dax		Du 3 au 8 septembre 2021	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Croisière autour des îles Grecques		Reporté Sept-Octobre 2021	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84



Hariette

Dépôt légal 3^e trimestre 2020
Création-Mise en page : Emmanuelle Dausque